

# Evolution de la société et du mouvement évangélique en France

Ce document de ressources **pour responsables d'Églises Perspectives** a été élaboré par un groupe de travail du Conseil de l'Union. Chaque auteur est responsable de sa partie.

\* = renvoi vers le glossaire dans le document complémentaire

## Table des matières

1.1) La situation religieuse en France .....	2
<b>1.1 La situation religieuse chez vous – à discuter en conseil de responsables</b> .....	2
1.2) Evolution démographique en France [Jean-Georges Gantenbein] .....	2
<b>1.2 Evolution démographique</b> dans votre Eglise .....	4
1.3) Migration [Jean-Georges Gantenbein] .....	4
<b>1.3 Effets de la migration dans votre Eglise</b> .....	5
1.4) Métropolisation [Jean-Georges Gantenbein] .....	5
<b>1.4 Métropolisation au niveau de votre région</b> .....	6
1.5) Evolution technologique et numérique - Esteban Caballero, pasteur PSP Mulhouse .....	6
<b>1.5 Evolution technologique et numérique au service de l'Église</b> .....	7
1.6) L'impératif éthique – Rachel Calvert .....	7
<b>1.6 L'impératif éthique – en tant que communauté</b> .....	8
1.7) L'impératif eschatologique et écologique - Rachel Calvert .....	8
<b>1.7 L'impératif eschatologique et écologique chez vous</b> .....	9
1.8) L'impératif esthétique - Jean-Georges Gantenbein .....	9
<b>1.8 L'impératif esthétique au sein de votre assemblée</b> .....	9
1.9) Une société « liquide » - Jean-Georges Gantenbein .....	10
<b>1.9 Une société « liquide »</b> .....	10
1.10) Une société d'exposition - Jean-Georges Gantenbein .....	10
<b>1.10 Une société d'exposition</b> .....	10
1.11) L'avenir de la laïcité - Jean-Georges Gantenbein .....	10
<b>1.11 L'avenir de la laïcité</b> .....	11
2) Evolution des Évangéliques en France .....	11
2.1) Créolisation, charismatisation, mutualisation - Gaël Archinard .....	11
<b>2.1 A discuter en conseil</b> .....	11
2.2) Le nominalisme - Jean-Georges Gantenbein .....	11
<b>2.2 A discuter au sein de l'église</b> .....	12
2.3) L'ère post-dénominationnel - Jean-Georges Gantenbein .....	12
<b>2.3 Discussion entre responsables</b> .....	12
2.4) Dynamiques au sein de l'Église locale - Jean-Georges Gantenbein .....	12
<b>2.4 A discuter</b> .....	13
2.5) Vers un nouvel « œcuménisme » ? - Jean-Georges Gantenbein .....	13
<b>2.5 A discuter en conseil</b> .....	13
3) Obstacles à la conversion en France [Pierre Egger] .....	13
<b>3. A discuter entre responsables</b> .....	14

# 1) Evolution de la société en France

## 1.1) La situation religieuse en France

### Appartenance religieuse

Selon **EVS**, la France fait partie des pays européens les plus sécularisés et où la valeur de l'individualisme est très importante.

- 33 % se déclarent catholiques (70% en 1981). 7% vont une fois par mois au culte (messe).
- 6 % de musulmans. Ils sont plus pratiquants et une croyance plus prononcée que les catholiques.
- 37% sans religion
- 21% athées convaincus. C'est le taux le plus haut en Europe

D'après **Statista**

- 37,9 millions de chrétiens
- 20,8 millions sans religion
- 5,4 millions de musulmans
- 340'000 de juifs
- 310'000 bouddhistes
- 250'000 religions populaires

Selon Pew, « *L'étude ..., a conclu que **l'identité chrétienne** demeure un marqueur identitaire important en Europe de l'Ouest, même parmi ceux qui n'assistent que rarement à des services religieux. Il ne s'agit pas simplement d'une identité symbolique sans importance dans la pratique. Au contraire, les opinions religieuses, politiques et culturelles des chrétiens non pratiquants sont souvent différentes des chrétiens pratiquants et des adultes sans appartenance religieuse.* » Page 8.

- 18% : chrétiens pratiquants (au moins une fois/mois au culte) (18% est la moyenne en Europe de l'Ouest)
- 46% : chrétiens non-pratiquants (ils assistent moins souvent que 1 fois/mois au culte) (46% moyenne en Europe de l'Ouest). Cette catégorie dépasse les trois autres dans tous les pays de l'Europe de l'Ouest.
- 28 % : sans appartenance religieuse (24 % moyenne)
- 8 % : autres religions, ne sait pas (ce sont surtout des musulmans) (5% moyenne)

### Croyance\* en d(D)ieu

**EVS** annonce 50% croient en Dieu (61% en 1981) dont :

- 29% « Dieu est plutôt important »
- 19% « croient à un genre d'esprit ou force de vie »

Les convictions religieuses ne disparaissent pas, mais deviennent plus floues. La foi est une option de vie, moins une certitude absolue. L'indifférence en matière religieuse est très répandue, mais on ne récuse pas d'une manière absolue la religion. La religiosité continuera de s'effriter dans les prochaines années sous l'influence forte de l'individualisme.

D'après **Pew**, 64% se déclarent « chrétien » (la majorité des gens dans les pays en Europe de l'Ouest se disent chrétien)

La **Croix** dénombre les « sans religion » : 50-60% de Français se déclarent non-religieux.

On les subdivise en 3 groupes :

- Les athées convaincus
- Les athées pragmatiques ou indifférents religieux
- Les marginaux de la croyance (croyances flottantes, incertaines sans liens avec un récit religieux)

En parallèle, davantage de jeunes croient en la réincarnation, la vie après la mort, le paradis, l'enfer.

#### 1.1 La situation religieuse chez vous – à discuter en conseil de responsables

- Côté vous des chrétiens non-pratiquants et des personnes sans religion dans votre contexte ?
- Existence des représentants de ces deux groupes dans votre église ou pas ?
- Quels groupes ciblez-vous lors des temps d'évangélisation de votre Eglise ?

## 1.2) Evolution démographique en France [Jean-Georges Gantenbein]

**En 2019**, le **solde naturel**, différence entre les nombres de naissances et de décès sur un territoire au cours d'une période, s'établit à **+ 141 000**. En 2016, le solde naturel avait atteint son niveau le plus bas depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, **il n'a cessé de baisser** depuis lors et atteint un nouveau point bas en 2019. Cette baisse est due à la fois au **plus grand nombre de décès et au recul des naissances**.

Le **solde migratoire** (différence entre l'immigration et l'émigration) est estimé à **+ 46 000** personnes en 2019. L'**augmentation** de la population française est donc davantage **tirée par le solde naturel que par le solde migratoire**.

Au 1er janvier 2019, la **France est le deuxième pays le plus peuplé de l'Union européenne** (UE) derrière l'Allemagne (83,0 millions d'habitants). Un peu plus de la moitié de la population de l'UE vit dans les quatre pays les plus peuplés : Allemagne, France, Royaume-Uni et Italie. Pour la troisième année consécutive, le Royaume-Uni est le pays qui gagne le plus d'habitants (+ 374 000 habitants en 2018), sa population atteint 66,6 millions d'habitants. Dix pays européens perdent de la population en 2018, dont trois avec une baisse supérieure à 0,7 % (Lettonie, Croatie et Bulgarie). La Roumanie et l'Italie ont perdu chacune plus de 120 000 habitants.

Structure d'âge de la population France

Année	de 0 à 19 ans	dont 0 à 14 ans	de 20 à 59 ans	de 60 à 64 ans	65 ans ou plus	dont 75 ans ou plus
1991	27,7	20,3	53,2	5,1	14,0	6,6
2020	24,0	17,8	49,4	6,1	20,5	9,5

La pyramide des âges de la population française se décline ainsi :

Année	Âge moyen			Âge médian		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1991	35,30	38,36	36,87	32,39	35,00	33,70
2020	40,52	43,32	41,97	39,52	42,55	41,05

- L'**âge médian** est l'âge qui divise la population en deux groupes numériquement égaux, la moitié est plus jeune et l'autre moitié est plus âgée. L'**âge moyen** est la moyenne de l'âge des habitants.
- Cette donnée permet de calculer l'**IDH**, le taux de natalité et de scolarisation ainsi que le pourcentage de la population active.
- Lorsque l'âge moyen est en augmentation, on parle de **vieillesse démographique**.
- L'indice de **développement humain** ou **IDH** est un indice statistique composite pour évaluer le taux de développement humain des pays du monde.

L'**IDH** se fondait alors sur trois critères : le PIB par habitant, l'espérance de vie à la naissance et le niveau d'éducation des enfants de 17 ans et plus.

La baisse des **naissances** ralentit. Le nombre de naissances dépend à la fois du nombre de femmes en âge de procréer et de leur fécondité. La population des femmes de 20 à 40 ans, âges où elles sont les plus fécondes, diminue depuis le milieu des années 1990. Les évolutions récentes s'expliquent donc davantage par celles de la fécondité.

L'**indicateur conjoncturel de fécondité (ICF)** s'établit à **1,87 enfant par femme** et se stabilise depuis 2019.

L'**âge moyen à la maternité** croît régulièrement : il atteint **30,7 ans en 2019**, contre 29,3 ans vingt ans plus tôt.

Toutefois, le taux de fécondité des femmes de moins de 30 ans baisse depuis les années 2000 et cette diminution s'accélère depuis 2015. La baisse du taux de fécondité des femmes de 30 à 34 ans est plus récente : de **13,1** enfants pour 100 femmes en 2014 à **12,7** en 2019.

En **2017**, la France restait le **pays de l'UE dont la fécondité était la plus élevée (ICF de 1,90)**.

Depuis 2016, la **Suède** devance l'Irlande, son ICF est de 1,78 en 2017, contre 1,77 pour l'Irlande. A contrario, les **pays méditerranéens sont les moins féconds**. L'**Allemagne**, qui faisait partie il y a dix ans des pays les moins féconds de l'UE, figure désormais dans la **moyenne (ICF de 1,57** contre 1,59 pour l'ensemble de l'UE).

**Bilan démographique**, au 1<sup>er</sup> janvier **2020**, la France compte **67 millions d'habitants**.

Au cours de l'année 2019, la population a **augmenté de 0,3 %**. Cette progression est principalement **due au solde naturel (+ 141 000)**, différence entre les nombres de naissances et de décès, mais ce solde est historiquement bas.

L'**espérance de vie** à la naissance s'établit à **85,6 ans pour les femmes et 79,7 ans pour les hommes**. L'écart d'espérance de vie entre les femmes et les hommes est élevé comparativement aux autres pays d'Europe occidentale. En 2019, **227 000 mariages** sont célébrés. Après quelques années de stabilité, le nombre de mariages repart à la baisse.

**Une projection de la pyramide des âges en France et en Europe – et une Comparaison des années 2015 et 2080**

indiquent les résultats suivants :

2015

En France			En Europe		
âge	%	% femmes	âge	%	% femmes
65 +	25,8	55,9	65 +	26,3	55,8
20-64	50,8	50,6	20-64	53,9	49,9
< 20	23,5	48,8	< 20	19,8	48,7
Total	100	51,5	Total	100	51,2

En France			En Europe		
âge	%	% femmes	âge	%	% femmes
65 +	32,9	53	65 +	36	52,6
20-64	45,6	48,8	20-64	44,7	48,9
< 20	21,5	48,4	< 20	19,3	48,6
Total	100	50,1	Total	100	50,2

## 1.2 Evolution démographique dans votre Eglise

- Quel est l'âge moyen des membres de votre communauté ? Quel groupe d'âge est majoritaire ?
- Combien d'enfants ont en moyenne vos familles ?
- Qu'entreprenez-vous pour les enfants, les jeunes et les personnes seules ?
- Que faites-vous pour le groupe d'âge moyen/médian de la population française (39-40 ans) dans votre Eglise ?
- Quelle stratégie avez-vous pour atteindre les aînés dans notre société par l'Évangile ? Ce groupe dépassera les moins de vingt ans d'ici quelques années !

## 1.3) Migration [Jean-Georges Gantenbein]

**L'immigration** est l'action de venir s'installer et travailler dans un pays étranger, le plus souvent définitivement ou pour une longue durée. Un **immigré** est une personne qui s'établit dans un pays étranger, même temporairement.

Un **étranger** est une personne qui réside dans un État sans en avoir la nationalité, soit parce qu'elle en dispose d'une ou plusieurs autres, soit parce qu'elle n'en a pas. Un étranger n'est pas forcément un immigré, il peut être né dans le pays où il réside sans disposer de sa nationalité (des mineurs par exemple).

### Les migrations en Europe

En 2018, un total de **3,94 millions de personnes** ont immigré dans l'un des 27 États membres de l'Union européenne, alors que **2,61 millions de personnes** ont dans le même temps quitté l'un des pays de l'UE.

Avec 893 886 immigrés enregistrés en 2018, **l'Allemagne a accueilli le plus de personnes sur son territoire**, suivie de l'Espagne (643 684), de la France (386 911), de l'Italie (332 324) et de la Pologne (214 083).

Sur les 27 États membres, **la majorité compte en 2018 plus d'immigrés que d'émigrés**.

En ce qui concerne le profil, **plus d'hommes (54%) que de femmes ont immigré au sein de l'UE**. En moyenne, ils sont **plus jeunes** que la moyenne d'âge nationale du pays d'accueil. Parmi les habitants de l'UE en 2018, 32,5 millions sont nés en dehors de l'UE et 18 millions habitent dans un autre État membre, différent du lieu de naissance.

**L'Europe a toujours été une terre d'immigration (Source : Eurostat)**. Sa relative prospérité économique et sa stabilité politique semblent avoir un effet d'attraction important. Les plus importantes vagues d'immigration sont l'arrivée de 500 000 républicains espagnols en France en **1939**, d'1 million de pieds-noirs, juifs et musulmans d'Algérie en **1962**, ou encore de 700 000 Yougoslaves en Europe de l'Ouest en **1992**. Plus **récemment**, des centaines de milliers de Syriens, Irakiens, Érythréens, Afghans ou Somaliens ont fui leur pays pour rejoindre l'Europe. La majorité de ces populations est plutôt accueillie par les pays frontaliers, en particulier dans les zones de guerre au Moyen-Orient.

### 1. Combien y a-t-il d'immigrés ou d'étrangers en France ? (INSEE 2019)

En 2018, 6,5 millions d'**immigrés** vivent en France, soit **9,7 %** de la population totale, 37 % d'entre eux, ont acquis la nationalité française. La population étrangère vivant en France s'élève à 4,8 millions de personnes, soit 7,1 % de la population totale. Elle se compose de 4,1 millions d'immigrés n'ayant pas acquis la nationalité française et de 0,7 millions de personnes nées en France de nationalité étrangère.

### 2. Où sont nés les immigrés vivant en France ?

En 2018, 46,1 % des immigrés vivant en France sont nés en Afrique, 33,5 % sont nés en Europe. Les pays de naissance les plus fréquents des immigrés sont l'Algérie (13,0 %), le Maroc (11,9 %), le Portugal (9,2 %), la Tunisie (4,4 %), l'Italie (4,3 %), la Turquie (3,8 %) et l'Espagne (3,7 %). La moitié des immigrés sont originaires d'un de ces sept pays (50,3 %).

### 3. Comment évolue la population étrangère et immigrée en France ?

La population immigrée en France correspond à 9,7 % de la population vivant en France en 2018, contre 7,4 % en 1975 et 5 % en 1946. La population étrangère vivant en France représente 7,1 % de la population totale en 2018, contre 6,5 % en 1975 et 4,4 % en 1946.

Jusqu'au milieu des années **1970**, les flux d'immigration étaient majoritairement masculins, comblant les besoins de main-d'œuvre nés de la reconstruction d'après-guerre, puis de la période des Trente Glorieuses. En 1974, dans un contexte économique dégradé, un frein est mis à l'immigration de travail et l'immigration familiale se développe. Depuis cette date, la part des femmes dans les flux d'immigration est croissante, qu'il s'agisse de regroupement familial ou non. En **2018**, **52 % des immigrés sont des femmes**, contre 44 % en 1975 et 45 % en 1946.

### 1.3 Effets de la migration dans votre Eglise

- Comment la migration influence-t-elle la composition de votre Église ?
- Avez-vous des idées pour accueillir ces personnes afin qu'elles puissent trouver une place dans votre communauté ? Percevez-vous des limites d'intégration des étrangers et migrants chez vous ?
- Quelles richesses et quelles tensions sont générées par la vie communautaire interculturelle ?
- Comment les musulmans sont-ils atteints par l'Évangile dans votre ville ?
- Auriez-vous un rôle à jouer dans ce domaine et éventuellement en lien avec d'autres Églises ou œuvres ?

### 1.4 Métropolisation [Jean-Georges Gantenbein]

La **croissance démographique** se renforce et atteint en moyenne **0,7 % par an** pour les **métropoles de province**.

La population des métropoles de **Montpellier, Bordeaux, Nantes, Rennes, Toulouse et Lyon** croît ainsi chaque année de plus de **1 %**. À l'opposé, la population du Grand Paris augmente beaucoup moins vite que par le passé.

Jusqu'alors soutenu par l'étalement urbain, le **dynamisme démographique des communautés de communes** est **divisé par deux** (+ 0,4 % par an) et se concentre désormais **au plus près des métropoles**.

La **densité moyenne de 22 métropoles** s'est **accrue** annuellement de 7 habitants par km<sup>2</sup>. Elles abritent 29 % de la population sur 2 % de la superficie. Du fait de la jeunesse de leur population, le taux de croissance de la population dû au solde naturel est positif.

En s'éloignant des métropoles, la **croissance démographique faiblit**. En France, **depuis trois décennies**, la démographie des territoires est fortement marquée par l'**étalement urbain** et son corollaire, la **densification des espaces situés à la périphérie des grands centres urbains**. Au-delà de 30 minutes en voiture de la métropole la plus proche, le rythme de croissance des communautés de communes fléchit de plus de la moitié.

#### Attractivité des métropoles en 2019

Les métropoles de taille moyenne sont en haut du podium en termes de **qualité de vie générale** (Rennes, suivie par Tours et Strasbourg (deux métropoles qui n'étaient pas présentes dans ce Top 5 en 2018)).

Concernant la perception du **marché du travail**, Rennes est en tête, devant Nantes et Lyon. Paris se retrouve à la 4<sup>ème</sup> place et Toulouse décroche la 5<sup>ème</sup> place.

Les régions Bretagne, Pays de la Loire, Île-de-France et Occitanie sont les régions les plus **dynamiques** en termes de **croissance** du volume d'offres d'emploi, du **marché du travail**.

Sur la question du **coût de la vie**, les habitants d'Orléans, de Strasbourg et de Rennes sont les plus satisfaits. Metz suit de près, devant la métropole toulousaine. Pour la **qualité des loisirs**, de la culture et de l'environnement, Nantes est 1<sup>ère</sup> devant Nice, Montpellier et Bordeaux puis Rennes, qui intègre cette année ce top 5.

La **qualité des infrastructures** : Tours est à la 1<sup>ère</sup> place, viennent ensuite Strasbourg et Rennes.

La **métropolisation\*** - **forces et atouts**. Selon de puissants effets d'agglomération, les **plus grandes aires urbaines\*** concentrent la population, les emplois et les créations d'emplois (en 2015, 81,8%), réalisant plus de la moitié du PIB national et considérées comme les moteurs économiques du pays.

La concentration des personnes et des emplois à un même endroit augmente, pour les entreprises, le nombre de clients potentiels (effet de débouché), pour les travailleurs, les opportunités de trouver un emploi adapté, pour les employeurs, les opportunités de trouver un employé performant (effet d'appariement) et pour les donneurs d'ordre, les opportunités de trouver le meilleur sous-traitant possible (effet d'optimisation de la chaîne de sous-traitance).

**Les grandes aires urbaines sont également des portes d'entrée de la mondialisation** : elles captent une part importante des investissements étrangers, accueillent des activités innovantes et des secteurs de pointe, déposent l'essentiel des demandes de brevets, exercent des fonctions dites « métropolitaines supérieures ». Leur insertion dans l'économie globalisée, financiarisée, s'appuie en grande partie sur **une très forte connexion au monde**, physique (aéroports, TGV et autres infrastructures de transport) ou numérique (très haut débit).

**L'emploi** correspond au **plus haut niveau de qualification** (cadre ou ingénieur) et englobe le tertiaire supérieur (services supérieurs financiers, logistiques, de l'information et de la communication, l'ingénierie ; contrôle et réglementation des systèmes politiques, administratifs, économiques et sociaux ; tertiaire de la formation et de la culture).

#### La métropolisation - faiblesses et vulnérabilités

Le développement des grandes aires urbaines s'accompagne :

- d'une périurbanisation croissante, entraînant des déplacements domicile-travail de plus en plus longs et nombreux et une congestion urbaine chronique (effets induits en termes de nuisances et de pollutions)
- de tensions de plus en plus fortes sur le marché du logement
- de pressions de plus en plus fortes sur les terres agricoles et les espaces naturels.



Les écarts de développement internes se creusent dans ces grandes aires urbaines : le taux de pauvreté de certaines métropoles est particulièrement élevé (ex. 19,2% à Strasbourg – pour un taux moyen français de 14,9%). Par ailleurs, le développement de ces grandes aires urbaines est conditionné par leur approvisionnement en ressources de différentes natures - eau, énergies, produits alimentaires, matériaux de construction, etc. – qu’elles chercheront bien au-delà de leur périmètre. Ces caractéristiques soulèvent de nombreux enjeux en termes de gouvernance, mais aussi de reconnaissance des complémentarités et interdépendances entre territoires.

#### 1.4 Métropolisation au niveau de votre région

- Quelles sont les zones où la population est en croissance ? Ou en déclin économique et démographique ?
- Est-ce que Perspectives est présent dans les deux, ou seulement dans l’une des deux ?
- Quelle stratégie d’implantation serait pertinente pour toucher les zones dynamiques démographiquement ?
- Comment renouveler ou implanter des églises dans les zones délaissées par la métropolisation ? (zones rurales, villes en déclin, poches de pauvreté urbaine) ?
- Quelles nouvelles synergies et solidarités pouvez-vous imaginer entre Églises en « zone dynamique » et Églises dans des territoires en souffrance économique / déclin démographique ?

#### 1.5) Evolution technologique et numérique - Esteban Caballero, pasteur PSP Mulhouse

Révolution agricole, industrielle puis **révolution numérique\*** (l’ère de l’information). Les mots clés pour cette troisième révolution sont : internet, informatique, réseaux sociaux, données personnelles, algorithmes, cloud, streaming, 5G, objets connectés, progrès technique, intelligence artificielle, miniaturisation, nanotechnologie, domotique, interaction homme-robot, réalité augmentée et réalité virtuelle, transhumanisme, télémédecine, objets et transport autonome, blockchain, crypto-monnaie, télétravail, assistants numériques, génération Netflix (sur mesure), entre autres.

Quelques dates clés :

1980 – ordinateur personnel et naissance d’internet

1990 – l’explosion d’internet

2000 – l’apparition du smartphone

2010 – big data (mégadonnées)

2020 – objets connectés

Les experts appellent les données personnelles : **l’or du XXI<sup>e</sup> siècle**. La « révolution numérique » s’achève à peine que nous parlons déjà de la « transformation numérique ». Certains métiers risquent de disparaître, alors que d’autres feront leur apparition (85 % selon l’UE). Cette période charnière nous pousse à reconsidérer nos métiers. Le chômage risque de s’accroître le temps de former des personnes pour de nouvelles tâches, mais il y aura un chômage permanent (la théorie du plein emploi est obsolète). En outre cette transformation ouvre de nouveaux espaces de liberté mais risque de se faire au détriment de l’individu, qui n’aura plus un contrôle aussi étroit sur sa vie privée.

Espoir de traitement pour le cancer, l’Alzheimer et le sida. Modification génétique, changements dans le bâtiment, économie de proximité qui se mélange avec la globalisation, etc représentent une vraie **révolution biologique**.

Une **nouvelle médecine** apparaît avec des données personnelles et historiques précises, une thérapie cellulaire et la médecine régénérative, des dépistages génétiques pour prédire et anticiper les risques de maladies et pour les remplacer, la fabrication artificielle du sang, de la peau, des organes, etc.

La **surveillance de l’État** est facile à mettre en œuvre et l’informatique n’a fait qu’accroître les possibilités. Suite à la pandémie actuelle, elle sera plus présente dans notre vie (suivi des malades et du respect des règles, intervention dans l’économie, etc). Mots clés : traque sur les réseaux-sociaux, reconnaissance faciale, mégafichiers des données personnelles (TES), surveillance avec drones, prédictions de délits, empreintes numériques, identité numérique, etc.

Le **transhumanisme** utilise les sciences et les techniques pour améliorer la condition humaine, ses capacités physiques et mentales. Elle lutte contre des conditions humaines indésirables telles que le handicap, la souffrance, la maladie, le vieillissement ou la mort. Elle soulève de nombreux questionnements éthiques.

L’**Intelligence artificielle (IA)** représente la possibilité pour des machines d’être capables de simuler l’intelligence humaine. Des possibilités infinies existent où la machine l’emporte sur un être humain, par exemple l’octroi des crédits, le pilotage de drones, la détection de maladies, prévention de délits, etc, sans compter tout ce qui englobe la création artistique (musique, œuvres d’arts, écrits). L’apprentissage automatique permet à l’IA de se former elle-même. Avec les progrès de l’informatique quantique, l’IA dépassera probablement l’intelligence humaine.

Des critiques et des dangers réels existent. L’émergence d’un « dieu » numérique basée sur une IA, qui contrôle l’humanité peut engendrer une peur ultime. Des chartes éthiques seront nécessaires pour limiter les dérives.

L’IA risque de mettre au chômage une bonne partie de l’humanité, d’où des discussions autour du « revenu universel ou de base ». Les robots seront-ils amenés à devoir payer eux aussi leurs impôts ?

## e-Church ? Cyber Church ? Church 2.0 (3 ou 4.0) ? Connected Church ? VR Church ?

L'Église gèrera des débats éthiques liés à sa transformation numérique (connectivité, analyse de données, recrutement d'informaticiens, utilisation de l'IA, confidentialité - RGPD sur données personnelles, globalisation de l'information et de la théologie, « concurrence » des méga-churchs, ...).

Aux USA, les « **révolutionnaires** » sont des personnes moins intéressées par le fait d'être assidues à des activités d'église, que d'être l'Église elle-même. Ces membres s'imaginent être l'Église avec un E majuscule, plutôt que de se représenter comme étant les membres d'une église locale (église avec un e minuscule). Cette nouvelle approche comprend l'implication dans une église de maison, la participation à certains ministères, l'utilisation d'Internet pour se documenter sur les sujets ayant trait à la foi, ainsi que le développement de la communication avec d'autres personnes passionnément engagées dans leur recherche de Dieu. Des millions de « Révolutionnaires » sont déjà actifs dans des églises locales. Pour la plupart, ils complètent leur engagement par des activités qui nourrissent leur foi mais qui n'ont pas toujours un rapport systématique avec leur assemblée locale. Ils ne sont pas des "tièdes" mais ils cherchent vraiment Dieu et veulent vivre dans sa volonté, épaulés par un réseau de croyants qui se soutiennent les uns les autres.

Je connais une personne convertie qui après un certain temps se lassa de son église locale. Il ne partit pas pour autant de son assemblée mais il m'a avoué : je suis membre d'une église aux USA, et j'ai même dû suivre un parcours pour en faire partie. Il ne s'agit donc pas uniquement de visionnage de cultes d'une autre Église sur YouTube !

### 1.5 Evolution technologique et numérique au service de l'Église

- La révolution numérique a-t-elle rendue la notion d'Église locale obsolète ?
- Quels ont été les aspects positifs et négatifs de votre expérience de l'Église virtuelle pendant la Covid ?
- Il n'y aura pas de « retour au monde d'avant » alors quels sont les défis et les opportunités à saisir ? Et les défis auxquels il va falloir faire face ?

### 1.6) L'impératif éthique – Rachel Calvert

Le **racisme** et les **injustices sociales** dans notre société sont réels et sont accentués par la crise sanitaire qui attise les tensions. Nous ne pouvons pas fermer les yeux (Ps 41.1, Gal 2.10). Comment discerner ce à quoi Dieu nous appelle, dans notre propre façon de vivre dans nos communautés, nos villes ? Perspectives a-t-elle un rôle à jouer dans la mise en œuvre des différentes initiatives locales ou laissera-t-on ce rôle à d'autres structures ou associations ?

Comment prêcher et vivre la justification par la foi en Christ seul, dans un contexte culturel où notre besoin de nous justifier, d'avoir le sentiment d'être « quelqu'un de bien », passe de plus en plus par le virtuel ou la grandiloquence sur les **médias sociaux** ? Comment rejeter la fausse doctrine du salut par les œuvres (ou par l'approbation de ses pairs) sans se désengager des débats de notre temps ?

Comment nos Églises se positionneront-elles, sans tomber dans le pharisaïsme ou la peur, face à la pauvreté, l'environnement, la sexualité et la famille ? Christ sera la véritable source de notre réflexion et de nos choix en prenant du recul par rapport aux « **nouvelles exigences morales** » de notre société (1 Corinthiens 1.30-31)\*.

#### Identité et genre

Comment former des disciples qui s'identifient d'abord en tant qu'enfants bien aimés de Dieu<sup>1</sup>, dans un contexte culturel qui nous pousse à se forger une identité fondée essentiellement sur nos désirs sexuels ? Comment recevoir son identité comme un « cadeau » du créateur, et non comme un carcan ? Notre sexualité, bien qu'importante, est en réalité un « panneau indicateur » vers un besoin encore plus fondamental, la réconciliation avec notre Créateur. L'évangile décline des perspectives de restauration de nos blessures identitaires et sexuelles.

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » Est-il possible de poursuivre l'**égalité homme-femmes** sans tomber dans l'indifférenciation ? Comment dépasser les débats stériles (clivage entre « complémentaristes » et « égalitaristes »...) ? Au sein de Perspectives, ce risque deviendra-t-il une opportunité ?

#### « Me too » - tabous, interdits absolus

Majoritairement des femmes (16%) mais pas exclusivement (5 % des hommes), ont vécu un viol ou une autre forme d'**abus sexuel** au cours de leur vie, commis parfois dans un contexte « chrétien ». Comment prendre en compte ces violences pour accompagner ces personnes ? Comment permettre à ceux parmi nous qui ont commis des abus de vivre un changement de vie en Christ ? Comment enseigner une contre-culture de pureté sexuelle enracinée dans l'évangile et du respect de la personne ? (Hébreux 13.4)\*

---

1 1 Jean 3.1

## Scandales d'abus – déchéance totale

Les institutions seront de plus en plus tenues responsables pour les abus commis par leurs membres. Quelles attitudes, procédures ou systèmes seront mis en place pour radicalement réduire le risque d'abus ? Comment agir de façon appropriée en cas d'incident ? Comment accompagner les victimes, afin qu'elles soient entendues, accueillies, et restaurées dans leur identité en Christ ? La grâce de l'évangile est aussi pour les auteurs de ce type de violences... comment les accompagner sans naïveté ? Sans tomber dans une attitude de « **vertu ostentatoire** » ? Quelle sera notre politique de protection des enfants et des adultes vulnérables ?

Les défis autour de la **bio-éthique**, la PMA et le **début et la fin de vie** se multiplient :

- la volonté de contrôler davantage la vie (rêves de perfection), la mort (gestion de notre vulnérabilité, condition de notre dignité) - biopouvoir ou accueil inconditionnelle de la vie (embryon humain – handicap ...)

Perspectives proposera-t-elle une formation pour équiper les pasteurs et les responsables, afin de réagir face à la souffrance humaine dans des cas spécifiques, mais aussi à se forger une **anthropologie biblique solide\*** ?

### 1.6 L'impératif éthique – en tant que communauté

- Que mettez-vous en place pour équiper les membres de l'Eglise, enfants et adultes, avec une véritable vision biblique de l'être humain ? En quoi la Bible nous donne-t-elle un regard contre-culturel sur l'être humain ?
- Comment améliorer la qualité de l'accompagnement pastoral proposé aux chrétiens faisant face à des choix difficiles (liés au début et à la fin de vie), aux personnes en souffrance par rapport à leur sexualité / leur genre ?
- Quelle politique de protection adopter pour des enfants et des adultes vulnérables ?

### 1.7) L'impératif eschatologique et écologique - Rachel Calvert

**La vocation de l'Église** : comment incarner et transmettre l'évangile en temps de crise ? La Covid-19, avec toutes les conséquences sanitaires, économiques et sociales qui en découlent, nous donne un « avant-goût » de futurs défis.

Pablo Servigne et Raphaël Stevens, auteurs de **Comment tout peut s'effondrer** (2015) explorent les causes et les conséquences possibles d'un effondrement systémique « en termes psychologiques, sociologiques et politiques *pour les générations présentes*. ». Les crises environnementales, énergétiques, climatiques, géopolitiques et sociales « sont interconnectées, s'influencent et se nourrissent<sup>2</sup>. » Beaucoup d'indicateurs sont au rouge, mais en tant que société, nous préférons ne pas voir la réalité en face.

Pour décrire la situation actuelle, ils utilisent l'image d'une voiture qui va de plus en plus vite, inarrêtable et dont l'habitacle est devenu extrêmement fragile<sup>3</sup>. « Depuis 20 ans, nous avons continué à accélérer *en toute connaissance de cause*, détruisant à un rythme encore plus soutenu le système-Terre, qui nous accueille et nous supporte<sup>4</sup>. »

Les chaînes d'approvisionnement (en flux tendu) et les infrastructures sont fragiles<sup>5</sup>. Une pandémie sévère peut donc facilement être l'étincelle d'un **effondrement**<sup>6</sup>. Une société complexe est particulièrement vulnérable à cause de la spécialisation des tâches.

L'effondrement nous touche au plus profond de notre être. La rationalité seule ne suffit pas pour aborder ce sujet, « Il faut certainement y ajouter de l'intuition, des émotions et une certaine éthique<sup>7</sup>. » Nous ressentons des « vagues d'anxiété, de colère, de profonde tristesse », avant de vivre une acceptation très progressive ou parfois de l'espoir [ou?] de la joie. Apprendrons-nous à faire le deuil de l'avenir, ou au moins d'une certaine vision de l'avenir. D'un point de vue chrétien, n'est-il pas question aussi d'inviter nos contemporains à faire le deuil d'un rêve humaniste d'autonomie ?

Tout ce qui lie psyché et effondrement (déli, deuil, *storytelling\**...) nous éloigne-t-il de « la doxa, c'est à dire l'opinion générale qui donne un sens commun aux nouvelles du monde<sup>8</sup>. » Nos Églises seront-elles capables, que ce soit par "la lamentation" ou par le *storytelling*, de montrer comment l'évangile de Christ est porteur de sens et d'espoir, même en cas de crise systémique ? Les ressources bibliques pour une éthique en temps de crise méritent d'être développées et mises en avant. Comment nos Églises peuvent-elles : - équiper les chrétiens pour rester fidèles à Christ dans la souffrance et à être des témoins dans un monde en désarroi ? - accompagner les chrétiens dans le développement d'une éthique robuste pour leur vie professionnelle et leurs engagements citoyens ?

- servir notre prochain avec générosité et créativité, tout en étant soi-même face à l'insécurité ou la pauvreté ?

---

<sup>2</sup> Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie\* à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015, p. 14.

<sup>3</sup> *Ibid*, p. 39

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 32

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 112

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 122

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 22

<sup>8</sup> *Ibid*, p. 24



## Laudato Si et l'écologie intégrale

Dans son encyclique *Laudato Si*, le Pape François souligne que « 'le livre de la nature est unique et indivisible' et inclut, entre autres, l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales<sup>9</sup>. » Au lieu de voir la défense de la famille, la lutte contre l'avortement et l'euthanasie, la protection de l'environnement et la lutte contre la pauvreté et les injustices sociales comme autant de « bonnes causes » qui peuvent être en compétition pour notre attention et nos ressources, il y a un effort à discerner de quelle façon ces problèmes sont imbriqués.

« Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement. Un chemin éducatif pour accueillir les personnes faibles de notre entourage, qui parfois dérangent et sont inopportunes, ne semble pas praticable si l'on ne protège pas l'embryon humain, même si sa venue cause de la gêne et des difficultés : « Si la sensibilité personnelle et sociale à l'accueil d'une nouvelle vie se perd, alors d'autres formes d'accueil utiles à la vie sociale se dessèchent.<sup>10</sup> »

« Le Pape Benoît nous a proposé de reconnaître que l'environnement naturel est parsemé de blessures causées par notre comportement irresponsable. L'environnement social a lui aussi ses blessures. Mais toutes, au fond, sont dues au même mal, c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limites<sup>11</sup>. » Selon *Laudato Si*, « La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique<sup>12</sup>. » Faut-il donc penser l'Église comme « contre-culture » ?

*Laudato Si* est riche sur la théologie et la création et la doctrine de l'être humain, mais met peu d'accent sur la doctrine du salut<sup>13</sup>. Le défi pour nos Églises évangéliques est de montrer comment l'œuvre de Jésus à la croix a des implications à la fois personnelles et cosmiques<sup>14</sup>.

### 1.7 L'impératif eschatologique et écologique chez vous

- La crise sanitaire donne-t-elle un « avant-goût » des défis qui nous attendent dans les décennies à venir ?
- Comment préparer nos Églises à traverser un possible « effondrement systémique » de notre société ? Quelles ressources bibliques vous semblent particulièrement pertinentes ?
- **Notre spiritualité donne-t-elle suffisamment de place à la lamentation ?**
- Comment venir à la rencontre de personnes pour qui l'écologie est une préoccupation majeure ?
- Que pouvons-nous apprendre du travail des catholiques (*Laudato si*, écologie intégrale) ?

### 1.8 L'impératif esthétique - Jean-Georges Gantenbein

L'enjeu esthétique est un défi énorme pour le protestantisme et l'évangélisme parce que nous avons peu de flèches théologiques dans notre carquois de tradition. Mus par une théologie de la parole, comment répondre au besoin d'une « **esthétique théologique** »\* de la société ? En passant de la modernité à la post- ou ultra- modernité, ces données sociales sont enrichies par les **impératifs esthétiques** comme la profusion des images, l'espace virtuel, les sentiments, la quête d'authenticité, la communication, la mise en scène, le marketing, l'art contemporain. Une « belle » existence singulière devient le but d'un grand nombre de personnes.

L'économie globalisée permet un échange de biens d'un bout de la terre à l'autre, le mieux disant attire les acheteurs qui peuvent réaliser ainsi leurs besoins, suggérés par la société de consommation et de loisirs. L'identité de l'homme moderne vit de ses biens acquis comme marqueurs spécifiques d'un groupe social à qui les hommes souhaitent appartenir.

### 1.8 L'impératif esthétique au sein de votre assemblée

- Comment faire des disciples authentiques dans une société marquée par la profusion des images, la quête de sincérité, la communication, la mise en scène, le marketing ?
- Comment libérer les talents au sein de nos Églises pour qu'une théologie de la parole soit accompagnée d'une « esthétique théologique » ? Quels sont les écueils à éviter ?

---

<sup>9</sup> *Laudato Si*, 2015, p. 6 (paragraphe 6)

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 94 (paragraphe 120)

<sup>11</sup> *Ibid*, p. 7 (paragraphe 6)

<sup>12</sup> *Ibid*, p. 88 (paragraphe 111)

<sup>13</sup> Les remarques sur la trinité (p. 180, paragraphes 238-240) sont brèves mais intéressantes.

<sup>14</sup> Colossiens 1.20

## 1.9) Une société « liquide » - Jean-Georges Gantenbein

La « modernité liquide » (années 1990), selon Zygmunt Bauman correspond à cette nouvelle ère où un déséquilibre entre la liberté et la sécurité est intervenu. Les filets de sécurité d'un Etat protecteur sont mis en cause et la dérégularisation privatisée hante maintenant les existences. Une vie « liquide » fait référence à notre existence fragmentée, visible dans nos relations qui s'effritent, nos repères sociaux abandonnés, la volatilité et l'éphémère. La frustration crée un cercle vicieux entre la perte du sens d'un côté et la consommation généralisée d'un autre côté. L'identité change sans cesse comme le profil Facebook. L'économie est dominée par la flexibilité. Les relations sentimentales ne sont que provisoires pour une étape de vie.

Selon Bauman, nous vivons dans une société qui demande une adaptation constante sans en donner les moyens, ce qui crée une multitude de souffrances et de maladies psychiques. L'ancien monde du travail a complètement changé. L'« éthique du travail », cadre social clair, est remplacé par celui de « l'esthétique de consommation ». Les caractéristiques éphémères et volatiles posent d'énormes défis à une morale chrétienne et aux normes d'une ecclésiologie\* exigeante, tel le discipulat. L'Évangile peut offrir une stabilité (racines dans le salut de Jésus) et un cadre pour des hommes déboussolés (conception de l'Église comme famille de Dieu qui offre un espace social sécurisant).

### 1.9 Une société « liquide »

- Percevez-vous cette société « liquide » dans votre Église ?
- Comment proposer un cadre qui offre stabilité et sécurité ?

## 1.10) Une société d'exposition - Jean-Georges Gantenbein

La nouvelle réglementation européenne change la manière dont les organisations géreront les données des personnes (protection – garantie RGPD). L'Etat doit **garantir ce droit à la vie privée** mais depuis une dizaine d'années, notre quotidien est réglé par les nouveaux médias, téléphones portables, tablettes et autres ordinateurs qui échangent d'énormes quantités d'informations au quotidien. Or ces informations sont « dilapidées » dans la plupart du temps sans précautions et permettent de nous identifier, de créer notre profil de consommateur, etc.

**L'impératif esthétique** nous pousse à créer une identité singulière et attirante, présentée dans l'espace virtuel en espérant beaucoup de commentaires et de symboles positifs de nos "amis". Cette recherche de confirmation de soi et de légitimité de vie, « regardez je suis quelqu'un ! » est démultipliée par l'espace virtuel.

Beaucoup de personnes s'exposent avec des risques énormes dans leur **quête d'identité et d'amour** (besoin majeur) sur le Net sans précaution (sphère intime et vie privée non préservées), d'où le titre « Nus sur le Net et désireux de l'être » de Bernard Harcourt<sup>15</sup>. Une vie parallèle, idéaliste et scintillante, surgit alors dans un mirage virtuel à côté d'une existence quelque part banale, appauvrie et morne où nous devons affronter les aléas de la vie.

### 1.10 Une société d'exposition

- Partagez-vous cette analyse concernant la « société d'exposition » ?
- Comment aider les membres de l'Église à puiser leur identité en Christ ?
- Comment les équiper pour vivre en tant que disciples de Jésus dans cette « société d'exposition » ?
- Quelles sont les vertus chrétiennes à cultiver ?

## 1.11) L'avenir de la laïcité - Jean-Georges Gantenbein

La laïcité\* française est une structure sociale atypique, unique par rapport aux autres formes des autres États du monde et difficile à comprendre hors de la France. La séparation de l'État et du culte en 1905 sonnait le glas d'une mainmise globale du catholicisme sur la société. Les protestants se sont battus pour cette loi, symbole de liberté.

La séparation radicale est un chemin singulier parmi les autres processus de sécularisation\* en Europe.

Le règne de Dieu n'est pas de nature politique et presque partout où il y a eu confusion entre les deux sphères politique et religieuse, le danger d'une perversion de l'Église et de son message était presque inévitable.

La laïcité permet une vie commune de citoyens qui ont des opinions complètement différentes dans un apprentissage permanent d'une tolérance exigeante. Le déclin de la « religion » n'a pas été aussi rapide. Encore aujourd'hui, la plupart des Français se déclarent catholiques ou chrétiens.

L'immigration musulmane et un certain regain de la pratique de cette religion, témoignent d'une religion en croissance, suivie de près par le mouvement évangélique. La société française gère mal le fait religieux et le débat devient vite polémique dès qu'un marqueur d'une religion est trop visible comme le foulard islamique par exemple.

Plusieurs facteurs expliquent qu'on ne peut débattre d'une manière apaisée du fait religieux chez nous : les associations à la religion sont négatives. On occulte les effets bénéfiques des religions. Une inculture religieuse, un héritage de la Révolution anti-chrétien, une fausse compréhension de la laïcité sont manifestes.

Depuis 40 ans, différents groupes de pressions et différentes initiatives politiques tentent d'**adapter cette loi de séparation** (réaménagement entre le politique et le religieux), mais personne n'a finalement osé toucher à cette loi très sensible dans son essence.

La démocratie perdure grâce à une certaine vitalité de la société civile. Par conséquent, la religion a toute sa place dans ce débat car elle fournit un code de bonne conduite et une éthique pour ce qui est vulnérable.

La laïcité n'est pas une valeur en soi, mais un système social même si certains le voudraient sous peine de la vider de son sens et d'ouvrir la voie à une **dérive idéologique dangereuse**. Ce qui pourrait signifier des **attaques anti-religieuses**. Les dynamiques politiques globales actuelles en Europe préserveront-elles la laïcité ?

### 1.11 L'avenir de la laïcité

- Comment la laïcité évoluera-t-elle dans les prochaines années ?
- Devrions-nous nous préparer à une plus grande pression envers les chrétiens (évangéliques) dans les années à venir ? Si oui, comment y faire face ?

11

## 2) Evolution des Évangéliques en France

### 2.1) Créolisation, charismatisation, mutualisation - Gaël Archinard

Le mouvement de **créolisation\*** se poursuit et s'intensifie aujourd'hui. L'apport de l'Afrique et des Caraïbes dans le protestantisme huguenot brasse les cultures et les pratiques religieuses. Ni cohabitation séparée, ni fusion-uniformisation, ce brassage est source de créativité nouvelle.

Influence liturgique : nouveaux chants, nouveaux instruments. Influence théologique : accent sur la délivrance, le combat spirituel. Influence communautaire : convivialité, cultes plus festifs et prosélytisme désinhibé.

#### Charismatisation

Le centre de gravité théologique et liturgique, dans l'évangélisme francophone, s'est nettement déplacé vers l'aile pentecôtiste et charismatique. Caractéristiques : spiritualité enthousiaste, efficacité concrète du Saint-Esprit par ses fruits et ses dons, accent sur une dimension thérapeutique de la foi (libération, restauration, guérison, délivrance).

Quelques remarques au-delà du travail de S. Fath :

- L'enthousiasme et une naïveté assumée de la foi en l'action de Dieu peuvent bousculer avantageusement une tendance « église historique ».
- Des mouvements néo-charismatiques déstructurés attirent par leur radicalité et ont une influence grandissante, souvent en opposition aux Églises instituées, jugées défailtantes dans leur mission. Le web permet un rayonnement international, en dehors de toute structure habituelle. Points de vigilance : surnaturel normatif, théologie de la prospérité, accent sur les guérisons pour l'évangélisation...

La **Mutualisation** offre des moyens pour éviter l'éparpillement, pour être audible et poser une parole pertinente, ne plus vivre isolés afin de témoigner ensemble (logique de réseaux, partage d'outils, évangélisation pan-évangélique). Même la liturgie se mutualise (recueils JEM). La structuration nationale des institutions parachève le phénomène de mutualisation et amplifie les actions communes, surtout pour l'évangélisation.

### 2.1 A discuter en conseil

- « Ni cohabitation séparée, ni fusion-uniformisation. » Comment votre Église vit-elle le brassage de cultures en son sein ? Est-ce que tout le monde est écouté et pris en compte ? Comment progresser ?
- Comment la charismatisation est-elle vécue, par les membres **et** au sein du conseil ?
- Comment la mutualisation se manifeste-t-elle dans votre expérience de vie d'Église ?
- Quelles nouvelles possibilités offre les synergies créatives ? Quel rôle Perspectives pourrait-elle jouer ?

### 2.2) Le nominalisme - Jean-Georges Gantenbein

Le nominalisme (chrétiens « de nom » ou chrétiens « culturels ») n'est pas seulement l'affaire des Églises protestantes et catholiques. Les évangéliques, ayant une ecclésiologie de professants, militent pour s'opposer aux chrétiens de nom versés dans un traditionalisme mort ou avec une foi diluée par des positions libérales.

Or, le processus de sécularisation et de libéralisation au sein de certaines Églises évangéliques (par ex. l'Église Méthodiste) conduit des membres vers un attachement ecclésial de plus en plus distendu, voire inexistant.

En 2017, environ 58 000 chrétiens évangéliques seraient devenus des croyants nominaux (chrétiens de 2<sup>ème</sup> génération, parfois issus de l'immigration, les enfants et jeunes qui ne partagent plus la conviction de leurs parents et finalement les personnes déçues de nos Églises). Les « sans religion » et les chrétiens nominaux rivalisent pour la première place parmi les groupes « religieux » dans notre pays.

Cette thématique est préoccupante. Le manque de vision pour ce « champ de mission » et le **problème des chrétiens culturels** guettent notre Union d'Églises car notre définition du chrétien selon la Bible est exigeante. Nous sommes forts dans la création de nouvelles Églises et œuvres, mais nous avons **du mal à gérer « le quotidien de la foi »** (manque d'engagement et de soif de la Parole de Dieu, détérioration de la vie spirituelle de base). Comment ranimer la foi des chrétiens "nominalistes" ?

Proposer des ponts grâce à une théologie et une missiologie adaptées pour ce défi serait une possibilité.

## 2.2 A discuter au sein de l'église

- Le « nominalisme » existe aussi dans nos milieux évangéliques. Votre Église est-elle concernée ?
- Comment mieux faire pour éviter les pièges du nominalisme ?

## 2.3) L'ère post-dénominationnel - Jean-Georges Gantenbein

Le paysage évangélique mondial se diversifie par une multitude de mouvements incessants post-dénominationnels qui s'entrecroisent.

D'un point de vue sociologique, le mouvement évangélique produit sans cesse une nouvelle « offre religieuse » et l'ecclésiologie évangélique fait une place large aux « entrepreneurs » de la foi.

De la profusion des dénominations protestantes depuis deux siècles qui ont été par ailleurs « exportées » par le mouvement missionnaire dans le monde entier, nous passons maintenant à des mouvements qui émergent de tous les côtés (mouvements hétéroclites indépendants, prophétiques ou émergents<sup>15</sup>).

T. Tennet parle d'une 4<sup>ème</sup> branche du christianisme (environ 423 millions de personnes) à côté des catholiques romains, des protestants et des orthodoxes.

Les anciennes frontières dénominationnelles fonctionnent de moins en moins et les fidèles choisissent leurs Églises souvent en fonction de leurs liens affectifs, de leurs choix esthétiques et par affinité.

Un mouvement de Réveil à l'intérieur des Églises protestantes a créé de fait deux lieux ecclésiaux : l'Église mère (souvent la paroisse locale de l'Église de multitude) et la cellule des « nés de nouveaux », les véritables enfants de Dieu rassemblés à part tout en restant fidèles à l'Église mère.

Dès lors, le « deuxième programme » était né à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et cette logique allait nourrir les générations suivantes des évangéliques toujours à la recherche d'un nouvel idéal spirituel qu'on ne pouvait plus trouver dans son Église traditionnelle.

L'apparition des médias sociaux et de l'Internet amplifie aujourd'hui ces attaches et adhésions multiples de nos fidèles. Aucun responsable d'Église ne peut « contrôler » ce genre de dynamique.

Le mouvement évangélique est lui-même **confronté aux travers** qu'il a jadis combattu par exemple dans les années 1970 en confrontation avec le mouvement œcuménique :

- post-évangéliques qui adoptent une position plus libérale des domaines fondamentaux du credo
- rapprochement entre pentecôtistes/charismatiques et évangéliques classiques, par un brassage des styles de spiritualités, différents courants qui peuvent plus ou moins bien cohabiter ensemble.

## 2.3 Discussion entre responsables

- Quels sont les différents courants qui cohabitent ensemble au sein de votre Église locale ?
- En quoi est-ce une richesse ou un problème ?

## 2.4) Dynamiques au sein de l'Église locale - Jean-Georges Gantenbein

Nos Églises locales n'obéissent plus depuis longtemps – et même dans le contexte rural – seulement aux lois sociales de proximité, une logique « **glocale** »\* prédomine du fait de la mobilité, des médias et d'Internet.

Les lieux de culte alternatifs liés aux diffusions sur Internet engendrent une Église virtuelle, accessible où que l'on soit. Celle-ci peut influencer davantage les convictions religieuses de ses membres que ses attaches locales :

- l'assistance au culte peut se réduire à deux fois par mois ou moins. Que penser de l'engagement d'un tel disciple ?
- certaines alternatives (nouvelles formes de cultes ou de modèles en vue de toucher les amis non-chrétiens) reflètent-elles de bonnes intentions missionnaires ou sont-elles l'expression d'une sécularisation ou d'une nominalisation de la foi rampante ?

---

<sup>15</sup> T. Tennet, Invitation to World Missions. A Trinitarian Missiology for the Twenty-first-Century, 2010, p. 37 suiv.

Cette nouvelle « vague » de spiritualité évangélique met en évidence les faiblesses du mouvement évangélique : conception d'église assez faible, avec une tradition bien protestante exacerbée par une approche très critique et individualiste de l'Église, de nouveaux modèles copiés sans réflexion théologique de fond. Il serait urgent de déterminer ce que représente l'adhésion à une Église, ce que signifie être membre. Comment déclinier l'exercice de l'autorité spirituelle de l'église locale quand un membre fréquente plusieurs églises ?

## 2.4 A discuter

- Jusqu'à quel point l'évolution décrite ici correspond-elle à votre réalité locale ?
- Quels sont les inconvénients et les avantages de notre contexte « post-dénominationnel » ?
- Comment le rôle d'une union d'Églises comme Perspectives aujourd'hui devrait-il être différent du rôle des structures dénominationnelles d'il y a vingt ans ?
- « Le mouvement évangélique souffre d'une conception d'Église assez faible », en quoi est-ce problématique ?

## 2.5) Vers un nouvel « œcuménisme » ? - Jean-Georges Gantenbein

Les différentes mutualisations au sein du mouvement évangélique mènent à une certaine institutionnalisation de celui-ci en France, visible dans le CNEF. Un travail œcuménique intra-évangélique résulte de différents rapprochements institutionnels, mais surtout de l'effet du brassage des évangéliques (mobilité des personnes, changement de générations, les jeunes n'ayant plus les mêmes attaches dénominationnelles).

Le mouvement évangélique est engagé au niveau local, national et international dans les différents dialogues théologiques œcuméniques. Un grand consensus autour de la mission témoigne d'une préoccupation commune<sup>16</sup>. Des visions et des coalitions éthiques, sur un sujet comme le mariage ou la "valeur" famille aboutissent à d'autres alliances. Le progrès œcuménique officiel entre les protestants et les catholiques-romains est quelque part grippé, mais ne sous-estimons pas les **alliances locales** qui abandonneront les positions officielles des Églises.

La désinstitutionnalisation rampante, le progrès de la sécularisation et l'émergence de nouveaux mouvements pourraient produire un nouveau type de christianisme se débarrassant d'une grande partie de la tradition chrétienne pour se focaliser sur **un credo minimal** et devenant ainsi le fruit d'une pression sur les Églises, voir de la persécution.

Les principaux obstacles d'un rapprochement entre Églises sont **la conception de l'Église et du baptême**. L'Église catholique adopte de plus en plus les méthodes d'une Église minoritaire et s'inspire quelquefois du mouvement évangélique en matière d'évangélisation et d'implantations d'églises. Peut-on ignorer ces évolutions ?

## 2.5 A discuter en conseil

- Quelles sont vos relations actuelles avec les autres Églises chrétiennes de votre ville / votre région ?
- Quels facteurs vous rapprochent ou existe-t-il des obstacles au rapprochement ?
- Existe-t-il une diversité de convictions au sein de votre Église sur les questions de collaboration œcuménique ?

## 3) Obstacles à la conversion en France [Pierre Egger]

La modernité s'accompagne d'une sécularisation de la sphère publique et par un déclin important de la pratique religieuse en Europe. Les obstacles spirituels en France seront considérés, en partie au moins, dans le contexte spécifique de notre continent, pas représentatif de ce qui se passe dans le monde.

Toutes les facettes présentées ci-après concernent les habitants de l'Europe de l'Ouest. Ils continuent à s'identifier comme chrétiens, malgré le fait que peu d'entre eux assistent aux services religieux et sont en majorité non-pratiquants. Cependant **l'identité chrétienne** demeure un marqueur religieux, culturel et social.

C'est là un des obstacles majeurs à la conversion : beaucoup de personnes pensent connaître « le christianisme » mais connaissent-ils vraiment Jésus et le Dieu de la Bible ? Le théologien Evert van de Poll parle d'une attitude paradoxale, faite d'attachement, d'indifférence et d'incompréhension.

Notre **histoire chrétienne** représente-t-elle un « handicap » car de nombreux adultes sans appartenance religieuse ont été élevés en tant que chrétiens et pourtant ils abandonnent cette religion une fois arrivés à l'âge adulte en rejetant un dieu qui n'a rien à voir avec le Dieu de la Bible. Imaginez un homme qui demande son ex-femme en mariage. Elle va probablement refuser ! Partager l'Évangile avec quelqu'un qui pense avoir eu de bonnes raisons de laisser derrière lui la religion de son enfance peut être tout aussi compliqué.

<sup>16</sup> Les trois documents sont : L'engagement du Cap, 2010 (Mouvement de Lausanne), Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans des contextes en évolution, 2013 (COE) et Evangelii Gaudium, 2013 (Eglise catholique romaine).



Assistons-nous à un **déclin général du christianisme** ! Le christianisme est perçu comme une religion du passé, associée à l'oppression. Le pourcentage de personnes qui se déclarent « sans religion » varie entre 15 % en Irlande, en Italie et au Portugal à 48 % aux Pays-Bas. Ces personnes se disent athées, agnostiques ou sans religion particulière.

La religion, associée à des attaques terroristes et des conflits armés, engendre une **méfiance générale envers les religions**. Si L'Islam a mauvaise réputation, l'Église catholique souffre aussi d'une mauvaise image, exacerbée ces dernières années par le scandale de la pédophilie.

La société en général a tendance à rejeter les institutions « établies », donc aussi à rejeter l'Église en tant qu'institution. En France, si on parle de l'Église, on pense d'abord à l'Église catholique. Cela peut parfois être un handicap pour nous, évangéliques.

Les Européens de l'Ouest ne sont pas favorables à des **liens très étroits entre l'État et la religion**, source de tension. La religion et la foi, maintenues à l'écart des politiques gouvernementales, resteront dans la sphère privée.

La laïcité française est une garantie de liberté ; mais elle fait l'objet de pressions et d'interprétations diverses. Les tenants d'une laïcité « fermée » craignent les effets néfastes de la religion sur la société et veulent en limiter l'influence.

### **Nationalisme et christianisme**

Il existe une association étroite entre la religion et le sentiment nationaliste. Plusieurs mouvements politiques se réclament du christianisme par exemple le Front National. Doctrine sous-entendue : L'Europe est « chrétienne » et doit le rester. Ceci peut conduire à des expressions de racisme et de xénophobie qui déshonorent le nom de Christ.

Certaines **valeurs bibliques** (mariage, avortement, abstinence sexuelle) sont rejetées. Considérés comme « fondamentalistes » ou « traditionalistes », non ouverts à la modernité, les évangéliques « vendent-ils des produits périmés » dont personne ne veut !

L'ignorance et l'égoïsme **individuels** poussent les gens à se faire leur propre **religion à la carte**. L'homme occidental aime changer le lieu, la forme et le contenu pour mettre en pratique ses convictions flottantes. (Danielle Hervieux-Leger : Le converti et le pèlerin)

La plupart des Européens ne croient pas au Dieu de la Bible. Pourtant, beaucoup sont **convaincus** que la dimension spirituelle est essentielle d'où la recherche d'autres **réalités spirituelles** (ésotérisme, méditation ou yoga).

Pour d'autres, la poursuite d'un mode de vie plus écologique est aussi une quête spirituelle. Toutefois, personne ne cherche de réponses auprès des Églises chrétiennes, comme si elles n'avaient rien à dire qui n'a pas déjà été dit.

Les besoins spirituels n'occupent pas une place fondamentale dans la pyramide de Maslow pour la plupart des hommes modernes. La **frénésie de la consommation** ou de la surconsommation nous empêche de nourrir l'âme.

Nos **pratiques religieuses évangéliques** induisent parfois des obstacles que nous érigeons nous-mêmes.

Que ressent une personne qui ne connaît pas les codes de la culture évangélique lorsqu'elle assiste pour la première fois à une de nos célébrations ? Expliquons-nous ce que nous sommes en train de faire, et pourquoi. Tellement « bien entre nous », comment accueillons-nous une personne de l'extérieur ? Nos pratiques «étranges» et coutumières gênent-elles nos invités et peuvent-elles paraître comme une tentative de manipulation ?

En quoi l'Évangile est-il une bonne nouvelle pour nos **concitoyens** et notre **société** ? Nos Églises, soi-disant **trop déconnectées**, parviendront-elles à en démontrer la pertinence pour leur vie ? Notre présentation du message de Jésus rejoint-elle nos contemporains dans leurs craintes et dans leurs aspirations ?

Cherchons-nous à être véritablement présents **dans le tissu de la ville**, sel et lumière pour ceux qui ne connaissent pas encore Jésus ? Les activités proposées répondent-elles à **un réel besoin** de la ville et de ses habitants ?

Il n'y a pas de « recette magique, » mais l'amour de Christ nous presse. Aucun effort n'est trop grand pour atteindre ces hommes, ces femmes et ces enfants pour lesquels il a donné sa vie !

### **3. A discuter entre responsables**

- Quels sont les **obstacles** qui empêchent **la conversion à Christ** des habitants de votre ville ?
- Existe-t-il d'autres obstacles non abordés dans cette liste ?
- Choisissez un obstacle assez significatif. Comment le surmonter ? L'action du Saint Esprit sera sans doute primordiale, mais est-ce que Dieu nous appelle aussi à faire notre part ? Si oui, comment ?

### **Documents complémentaires :**

1. Document complet avec graphiques, références et questionnaire
2. Document avec uniquement les sources et le glossaire